

sang-froid. Pourtant, lorsqu'un juge de l'Utah le condamna à être fusillé par un peloton d'exécution, la nation entière plongea dans la controverse. En effet, suite à une décision de la Cour suprême, cela faisait près de dix ans que personne n'avait été exécuté aux États-Unis. Les chambres à gaz et les chaises électriques étaient restées inactives et l'idée de les remettre en fonction heurtait un grand nombre d'Américains.

Des avocats prônant le droit à la vie essayèrent désespérément de trouver des raisons de faire suspendre l'exécution de Gilmore, même si le détenu disait vouloir mourir. Des groupes s'opposant à la peine de mort protestaient avec vigueur, qualifiant la peine de mort de « rituel païen » inhumain. D'autres, en revanche, affirmaient haut et fort que la peine capitale exercerait un effet dissuasif sur les meurtriers en puissance. Certains téléphonèrent même à la direction de la prison d'État pour demander à faire partie du peloton d'exécution.

Le débat s'intensifiait. Était-il légalement acceptable que l'État fasse exécuter Gary Gilmore? Et si oui, quelle était la méthode la plus humaine pour administrer la peine de mort? Certains pensaient que l'administration d'une drogue létale provoquerait une mort sans souffrance. D'autres affirmaient que la mort par pendaison était plus rapide.

Mais au cours de ce débat passionné autour de la peine de mort, une option ne fut jamais étudiée. Personne ne suggéra que Gilmore soit torturé jusqu'à ce que mort s'en suive. L'homme avait un dossier criminel accablant. Il avait cruellement fauché deux vies. Il semblait irrécupérable. Malgré cela, personne, même parmi les partisans les plus convaincus de la peine de mort, ne proposa que Gilmore paie ses crimes par d'atroces souffrances. Personne n'exigea